

EDMOND BERNUS
ethnologue

Depuis 1962, j'ai couru les campements touareg : j'y ai rencontré des hommes et des femmes qui m'ont révélé une civilisation pastorale ancrée dans une zone aride qu'ils avaient su maîtriser. J'ai connu une société invitant chacun à vivre selon un code où il faut savoir rester à sa place, c'est-à-dire apprendre à se comporter selon son âge, son sexe et sa situation sociale. J'ai découvert une civilisation riche d'une littérature orale ancienne, scellée dans la mémoire de quelques personnalités âgées, et actuelle, où les jeunes expriment en voyage leur nostalgie, leurs amours lointains ou disparus, leur peur de la mort. J'ai rencontré aussi une civilisation qui avait accumulé des connaissances et mis au point des techniques lui permettant d'exploiter un milieu inhospitalier, aux ressources fourragères et hydrauliques, toujours variables, chaque année remises en cause.

J'ai découvert l'Afrique avec les paysans soudanais des rives du fleuve Niger en Guinée. Les pre-

miers Touareg que j'ai vus à la ville cosmopolite où c'étaient des Bella, arabisés, vêtus de loques, moribonds; c'étaient des bourgeois; c'étaient des bourgeois avec soin, magiques.

Quelques années après – et beaucoup d'années d'origine qu'ils quittaient et troupeaux. Après la savane, après les migrations, ils avaient été au centre d'un monde nouveau et tout leurs villages et leurs brousses n'étaient pas français qui mais par contre, et les Touaregs du Testament et je croyais et de Jacob.

Les Touaregs avaient vu l'arrivée des colonnes et avaient mené une révolte qui avait vu les militaires avaient pu éliminer d'un peuple et la blanche le tir des fusils et ils vèrent éclatés entre diviseurs, puis entre divers ayant servi au tracé de ce fait, la moins peuplée et des centres de

144

Fonds Documentaire IRD

Cote : B* 23044 Ex : 1

Fonds Documentaire IRD



010023044

Témoignages

miers Touareg que j'ai connus se trouvaient à Abidjan, ville cosmopolite où toutes les ethnies se côtoient : c'étaient des Bella, anciens serfs des bords du Niger, vêtus de loques, monnayant leurs forces auprès des citadins ; c'étaient des religieux, au voile mieux ajusté, habillés avec soin, vendant talismans et charmes magiques.

Quelques années plus tard, j'ai retrouvé ces Touaregs – et beaucoup d'autres – dans leurs campements d'origine qu'ils quittaient en laissant femmes, enfants et troupeaux. Après les paysans de la forêt et surtout de la savane, après les migrants venus de la côte qui tous avaient été au centre de mes recherches, je pénétrai un monde nouveau et totalement différent. Les paysans, leurs villages et leurs champs disséminés dans la brousse n'étaient pas fondamentalement différents des paysans français qui m'étaient familiers. Les nomades, par contre, et les Touareg, me rappelaient l'Ancien Testament et je croyais voir les descendants d'Abraham et de Jacob.

Les Touareg avaient résisté, au début du siècle, à l'arrivée des colonnes françaises et en 1917 avaient mené une révolte qui avait fait vaciller le colonisateur : les militaires avaient pu mesurer le courage et la détermination d'un peuple guerrier prêt à affronter à l'arme blanche le tir des fusils. Dès lors les Touareg se retrouvèrent éclatés entre diverses colonies, entre divers territoires, puis entre divers États, les frontières coloniales ayant servi au tracé des frontières : dans chacun d'eux ils occupèrent dès lors la partie la plus désertique et, de ce fait, la moins peuplée et la plus éloignée des capitales et des centres de décision.

Nous laissons à d'autres le soin de dire comment le monde touareg est entré en rébellion au Mali comme au Niger, où dans chacun des deux États ils représentent une importante minorité (respectivement environ 5 et 9% de la population totale), occupant d'immenses territoires peu ou pas habités. Il ne faut pas oublier qu'en 1963 et en 1964, au Mali, l'Adrar des Iforas se souleva contre les exactions du gouvernement de Modibo Keita et que la révolte fut réprimée dans le sang : quarante-six ans après 1917, un premier mouvement local, mené avec les techniques de guerriers d'autrefois, précéda la révolte actuelle. Cette dernière, quatre-vingt-treize ans plus tard, embrase le touareg malien et nigérien en des phases successives et alternées, comme si, lorsque le feu semble s'apaiser ici, il reprend ailleurs. Les mouvements de l'Azawad (Mali) sont relayés aujourd'hui par le Front de Libération de l'Aïr et de l'Azawagh (Niger). La révolte est menée par de jeunes guerriers qui, comme leurs anciens, connaissent parfaitement le terrain, mais en plus ont voyagé à l'étranger et ont appris le maniement des Kalachnikov et des Toyota. C'est une révolte qui nivelle souvent les hiérarchies traditionnelles mais qui s'appuie sur une base plus structurée.

Cette guerre civile qui, en mai 1990, a donné lieu à des répressions brutales au Niger, à Tchintabaraden (et la conférence nationale tenue à Niamey au cours de l'été 1991 a eu le courage de rechercher les responsables), et pendant toute l'année 1990 et au début de 1991 au Mali, dans l'Adrar des Iforas soumis à des violences sauvages, semble devoir reprendre dans

l'Aïr. On a l'impression de violence avec le cycle d'otages et répressions supérieure en effectifs moins bien le terrain subir des revers et de sans défense, torturant du renseignement.

Le problème touareg doit être traité simultanément ici ne pourraient-ils pas maliens et nigériens ne revendications communes pays? Prise en charge de ce qui éviterait immédiatement du Niger à l'étranger : Mauritanie et dans le Soudan. Soins et sans nourriture, errant dans les villes, n'ont pas les Touareg du Nord l'ont s'engage pas rapidement haïr qu'on n'attende pas qu'il y ait un vainqueur, l'absence de troupeaux, de ruines

Le Mali et le Niger Maghreb et l'Afrique noire Soudan. États pluri ethniques poids écrasant d'une culture apprise la richesse de cette culture prend naissance une culture

Témoignages

l'Air. On a l'impression d'une sorte de contagion de la violence avec le cycle infernal des attaques, prises d'otages et répressions aveugles. On sait qu'une armée, supérieure en effectifs et en armes, mais connaissant moins bien le terrain que ses adversaires, risque de subir des revers et de se venger sur des campements sans défense, torturant des prisonniers, à la recherche du renseignement.

Le problème touareg au Mali et au Niger semble devoir être traité simultanément. Les accords négociés ici ne pourraient-ils pas être étudiés là ? Les Touareg maliens et nigériens ne pourraient-ils pas soumettre des revendications communes pour le nord de leurs deux pays ? Prise en charge de leur région, fédérale ou non, ce qui éviterait immédiatement un exode des Touareg du Niger à l'étranger suivant celui des Maliens en Mauritanie et dans le Sud algérien. Les réfugiés sans soin et sans nourriture, concentrés dans des camps ou errant dans les villes, n'est-ce pas le risque que courent les Touareg du Nord Niger si une négociation ne s'engage pas rapidement ? Nous ne pouvons que souhaiter qu'on n'attende pas pour commencer à négocier qu'il y ait un vainqueur, au prix de morts, de destruction de troupeaux, de ruines et de victimes innocentes.

Le Mali et le Niger constituent un pont entre le Maghreb et l'Afrique noire, entre la Méditerranée et le Soudan. États pluri ethniques qui ne connaissent pas le poids écrasant d'une culture sur les autres, ils ont appris la richesse de cette diversité. Or brutalement prend naissance une coupure Nord-Sud, une faille

Touareg

entre le monde arabo-berbère et le monde soudanien qui pourtant avaient une longue pratique de la cohabitation sur les rives attirantes du Niger. On assiste à une cassure, un peu comme au négatif du phénomène mauritanien avec une minorité inverse, les Touareg étant les Toucouleurs du fleuve Sénégal. Que des hommes de bonne volonté cherchent une entente! Qu'ils canalisent l'énergie des guerriers, qu'ils utilisent le prix des armes pour reconstruire un pays condamné aujourd'hui à la régression économique et sociale.

La

MANO DAYAK
TOUAREG,
LA TRAGÉDIE



Lattès

N

FA

TABLE

LA TRAGÉDIE.....	7
TÉMOIGNAGES.....	125
I. Mémoire de l'immémorial.....	127
Théodore Monod - Marceau Gast - Henri-Jean Hugo - Edmond Bernus.	
II. La fraternité du désert.....	149
Maguy Vauthier - Rufus - Bernardo Bertolucci - Fer- nand Moszkowicz - Gérard Del Marmol - Jean-Marc Durou - Raymond Depardon - Michel Leblanc - Jean- Francis Held - Jessica Ford et Richard Berry - Fran- çois Siegel - Jacques Lanzmann.	
III. Dimensions politiques.....	189
Bernard Stasi - Gérard Chaliand - Albert Bourgi - Noël Santoni - Edgard Pisani.	
IV. En guise de conclusion.....	215
Germaine Tillion.	

Mai 1992